Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 127 (1947)

Nachruf: Roethlisberger, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11

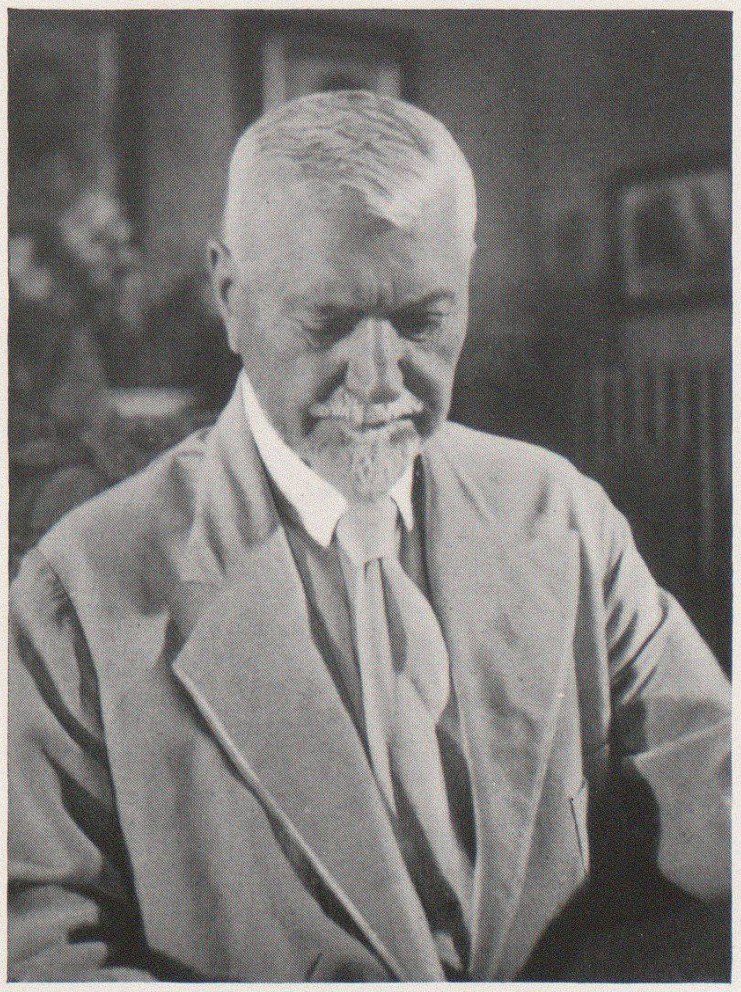
Paul Rœthlisberger

1867—1946

Evoquer ici, en quelques lignes, cette vie si bien remplie, c'est vérifier le mot d'Anatole France, à savoir que nos grands morts, toujours vivants, nous enseignent encore.

Paul Rœthlisberger naquit à Herzogenbuchsee le 18 juillet 1867, huitième enfant sur douze d'une vieille famille bernoise, son père, commandant de place en 1870, était exportateur comme ses ancêtres. Un grave accident de l'œil nécessite de longs soins chez un médecin, ce qui décide de sa carrière. Des rêves de sa jeunesse studieuse, il en a fait les réalités d'une destinée qui s'inscrit, désormais, dans les annales des Sciences médicales. A l'orée du siècle nouveau, il crée toute une méthode, ou plutôt toute une science fondée sur les vertus de l'électronisation. Et il met dans cette découverte autant de cœur que d'intelligence. Ce qui d'ailleurs frappe le plus dans la ligne pure de cette existence vouée à la médecine, c'est l'esprit de la connaissance et de la recherche, inséparable d'une immense pitié pour les hommes. En Rœthlisberger, le médecin et le philanthrope se fondent au même creuset d'une âme généreuse qui n'eut qu'un idéal : soulager les souffrances humaines et guérir les maladies dites incurables. Le savant, le penseur, l'homme de cœur, c'est dans les vertes vallées bernoises qu'il s'est formé. Et c'est par la culture helvétique que le futur savant a fécondé ses dons naturels et acquis cette somme de connaissances par quoi il devait se distinguer dans le domaine si vaste de la médecine.

L'étudiant du Gymnase de Berthoud se signale tout de suite par son ardeur au travail et sa faculté d'assimilation. Détail curieux, ce brillant élève excelle à la fois dans la langue grecque et les mathématiques. Celle-là lui apporte la clarté athénienne de l'esprit; celle-ci le forme aux disciplines rigoureuses de la logique et de la précision. D'où cette facilité pour la recherche méthodique et la synthèse lumineuse. C'est l'impression qu'il donne au cours de son cycle médical,



PAUL RŒTHLISBERGER

1867—1946

qui le conduit tour à tour aux Universités de Genève, de Berne et de Bâle, où il conquiert son doctorat en 1893.

Dès lors, le jeune médecin de 23 ans entre dans la carrière non par les solitudes de quelque village perdu, où le praticien débutant se « rode », dans la confrontation des réalités de la pratique journalière avec les méthodes livresques, mais en s'installant dans un centre réputé, celui de Baden en Argovie, où des médecins éminents, véritable aristocratie médicale, drainent une clientèle de choix. Or, à ces vieilles réputations solidement établies, s'imposeront la science du diagnostic et le sens médical du jeune praticien. Ces vertus, qui tiennent autant à la qualité de sa formation intellectuelle qu'à un instinct très sûr des sources du mal, imposent sa jeune renommée. Et l'on voit — consécration définitive — son cabinet envahi par des malades illustres. C'est une véritable clientèle cosmopolite qui défile chez le docteur Rœthlisberger. On remarque des notabilités comme le premier ministre M. Salentiny, le maître de forge Metz, des Espagnols comme le comte de Morphy, dont la famille lui fit attribuer, par la reine Marie-Christine, la Croix de Chevalier d'Isabelle la Catholique; la France, avec Mme Pasteur et sa famille, qui lui fit les honneurs d'une réception à l'Institut Pasteur à Paris; des ministres comme MM. Lacroix, de Freycinet, ancien président du Conseil, et en Suisse, des conseillers et des juges fédéraux, de grands industriels, le général Wille, etc.

Et voici que commence une vie laborieuse. Au cours de ses recherches dans son laboratoire, agencé par lui-même, il découvre une méthode colorimétrique qui permet de déterminer la teneur de l'acide urique sur un prélèvement de quelques gouttes de sang seulement. Cette méthode rapide et précise a été utilisée par le D^r^ Rœthlisberger pendant toute sa carrière. Le précurseur a plus de 30 ans d'avance. Sa vie se partage entre la lecture des ouvrages scientifiques, publiés alors en français, en anglais, en allemand, et une volumineuse correspondance dans ces trois langues, ainsi qu'en italien et espagnol, avec les grands cerveaux du moment. Servi par ses qualités de polyglotte, il pourra mieux se pénétrer de la pensée des savants en lisant dans le texte original, les théories nouvelles. L'homme de cabinet et de laboratoire se double de l'homme d'action qui parcourt la France, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche, l'Amérique, etc., pour étudier sur place les dernières méthodes médicales. Son esprit ne saurait se satisfaire du témoignage de seconde main, et c'est pourquoi il remonte aux sources. Dans son souci d'exactitude et de précision, il prend directement contact avec les princes de la Science.

Cette vie trépidante, partagée entre les veillées exténuantes au laboratoire d'analyses chimiques médicales et la salle de traitements à appareillages électriques, en avance sur l'époque, les consultations médicales qui l'épuisent et ses études scientifiques à travers l'Europe, a raison de sa santé fort ébranlée. A Zurich, le professeur Cloeta le met en garde contre sa dévorante activité et lui donne encore un an à vivre s'il continue à mener cette existence. Il écoute ce sage

conseil et à 41 ans se fixe à Genève (1908—1924) où, entre deux cures de repos, il continue à donner des soins tout en poursuivant ses recherches sur la goutte et le rhumatisme. C'est à cette époque qu'il présente à la Faculté de médecine de l'Université de Genève sa thèse remarquée de privat-docent. Ses cours sur la goutte et le rhumatisme réunissent des auditoires de choix.

Puis il se retire dans sa propriété de Sanary, en ce coin de Provence maritime, refuge de tant de poètes et peintres suisses, où il poursuit son apostolat médical gratuit. A la fois médecin du corps et de l'âme, ses guérisons quasi miraculeuses font converger vers le château de la Millière la théorie sans espoir des blessés de la vie. Le « docteur Miracle », comme on l'appelait alors, donnait ses consultations dans l'ombre dansante et douce des olivaies.

Tel est l'homme de bien et de savoir qui a voulu achever ses jours sous le ciel natal, en cette triste journée du 2 octobre 1946 qui privait l'humanité souffrante d'une âme d'élite et le corps médical d'un de ses meilleurs praticiens.

Il nous reste, maintenant, à examiner rapidement l'œuvre immense et féconde de ce savant, qui fut médecin de la Confédération helvétique depuis 1891, docteur en médecine en 1893, privat-docent de l'Université de Genève (1911), membre honoraire de la Société médicale de Genève, membre de l'Association des médecins de langue française, membre de la Société helvétique des sciences naturelles, membre de la Société suisse de balnéothérapie et de climatologie, membre de l'Académie du Var, etc.

La meilleure façon de mesurer l'étendue de son œuvre, c'est de lire ce que l'excellent romancier suisse Benjamin Vallotton appelait, dans son liminaire, « le testament d'une vie donnée à la science ». Il s'agit de ce petit livre, si grand par sa substance, intitulé: « Comment conserver et rétablir la santé. » En se penchant sur ces feuillets, on entre dans l'intimité de sa pensée et le secret de ses travaux. On apprend à mieux connaître, à chaque page, l'importance de ses recherches, la sûreté de ses méthodes, l'érudition de son esprit, — sa science faite des vues prophétiques sur « l'homme, cet inconnu », pour reprendre l'expression de Carrel. On le sait, cet ouvrage, dans sa première partie, expose les phénomènes salutaires produits par des forces naturelles, telles que la mécanique, la pesanteur, l'alternance et les oscillations électroniques; dans la seconde partie prend place ce que le docteur Rœthlisberger appelait la médecine rationnelle.

Il serait vain, dans le cadre réduit de cette schématique biographie, d'énumérer toutes les découvertes qui marquent les étapes de cette vie de chercheur. On se bornera donc à quelques-unes des questions médicales où il s'est montré à la fois un pionnier et un précurseur.

Dès 1896, il a reconnu l'importance de la pression artérielle et l'a régulièrement déterminée chez tous ses malades, une vingtaine d'années avant la vogue naissante de cette pratique en France et ailleurs.

Depuis 1905, il a traité, en de nombreuses publications, de la nature infectieuse du paroxysme goutteux, alors que cette conception ne s'est imposée à tous qu'en 1938.

Dès le début de notre siècle, il a signalé l'antagonisme entre la goutte et la tuberculose en ce qui concerne le régime alimentaire.

Mais son plus beau titre, à notre admiration, est l'invention et la mise au point d'une méthode électronique appelée à jouer un grand rôle dans la thérapeutique moderne. On rappelle, en bref, le principe essentiel de sa machine à électriser et de ses électrodes.

« Ce mode de traitement électronique se révèle autrement plus efficace que celui des rayons ultra-violets, lesquels n'atteignent généralement que la surface de la peau, tandis que les électrodes de la machine du docteur Rœthlisberger provoquent des effets à plusieurs centimètres sous la peau, à l'intérieur même des organes, vivifiant ou régénérant les cellules et les tissus et opérant une action nettement bactéricide. »

« Les effets obtenus, a dit un médecin disciple de notre savant, sont analogues à ceux qu'on obtiendrait si on était capable de créer des rayons ultra-violets à l'intérieur même des organes. »

Loin de garder pour lui cette découverte, le docteur Rœthlisberger s'est efforcé de la populariser avec désintéressement. Par là, il a reculé les bornes du mal en obtenant, là où tous les traitements avaient échoué, des guérisons surprenantes et complètes.

Pour résumer l'ensemble des études publiées au cours de sa longue carrière, nous dirons qu'en dehors de la thèse d'habilitation soutenue à Genève en 1911, sous le titre « Nature et pathologie de la goutte » (étude expérimentale sur l'origine exogène et endogène de l'acide urique dans l'organisme), le docteur Rœthlisberger a publié des études qui portent sur la chimie, la balnéothérapie, la goutte, la sciatique, l'alimentation, la mécanothérapie, sur les appareils spéciaux de haute fréquence pour l'électronisation et les oscillations des tissus, etc.

On rappellera ce jugement de M. le docteur Regnault, l'auteur de tant d'ouvrages qui font autorité dans les milieux scientifiques, au cours de la réception du docteur Rœthlisberger à l'Académie du Var. Faisant allusion aux notabilités qui firent appel à ses lumières, il déclara:

« Il serait plus juste de féliciter ces illustres personnages d'avoir eu, ce qui n'arrive pas toujours, le bon esprit de confier leur précieuse santé à un médecin éclairé, mais assez indépendant et novateur pour ne pas s'être laissé mettre les œillères de la sacro-sainte routine. »

Et c'est au soir d'une vie bien remplie, que ce « destin hors série » s'est éteint dans la paix de sa paisible retraite de Vevey. Mais le souvenir demeure de cet homme dont les éminentes vertus et les brillantes qualités doivent être citées en exemple aux générations nouvelles et dont la fin a mis en deuil la science médicale helvétique et, par de là les frontières, le corps médical tout entier! *Raoul Noilletas.*

Liste des publications de Paul Rœthlisberger

Né à Herzogenbuchsee en 1867. Docteur en médecine, Bâle 1893. Privat-docent, 1911.

1. Thèse de doctorat à Bâle, 1893. Ausspülungen der vordern Augenkammer.
2. Zum Studium der kohlensäurehaltigen Chlornatrium-Schwefel-Thermen von Baden (Schweiz). Vortrag der II. Jahresversammlung der Schweizerischen Balneologischen Gesellschaft in Davos, Oktober 1901. Zeitschrift für diätetische und physikalische Therapie, 1901/1902, Bd. I, Heft 8. Le même article en français : Annales de balnéologie et de climatologie de France, 1906.
3. On Sulphur Baths. Journal of Balneology and Climatology, January 1904, London.
4. Einige Betrachtungen über die Natur und den Thermalkurerfolg sämtlicher im Verlaufe der Saison 1903 von mir behandelten und nachbehandelten Ischiasfällen. Archiv für physikalisch-diätetische Therapie in der ärztlichen Praxis. Februar 1905. Le même article en français.
5. Über die Bedeutung des Badener Thermalwassers bei der Gicht. Vortrag an der VI. Jahresversammlung. Heft II der Annalen der Schweizerischen Balneologischen Gesellschaft. Sauerländer, Aarau 1905. Sur la valeur thérapeutique des eaux de Baden dans le traitement de la goutte. Publication de la Société du Casino, Baden (Suisse), 1906.
6. Upon the Therapeutic Properties of the Waters of Baden in the Treatment of Gout. Journal of Balneology and Climatology, October 1906.
7. Apparat zur Gefrierpunktbestimmung. Müncher medizinische Wochenschrift, IIIme année (1905), N° XXII (juin). Même sujet. Monatschrift für ärtzliche Polytechnik (Berlin), 1905, p. 140.
8. Zur quantitativen Bestimmung von Alloxurkörpern und Harnsäure im Harn. Schweizerische Wochenschrift für Chemie und Pharmacie (Zürich), 1905, N°s XXVII et XXIX, 10 pages.
9. Neue Gesichtpunkte über Wesen und Behandlung der Gicht. Archiv für Verdauungs-Krankheiten (Berlin), t. XII (1905), N° III, p. 223—227.
10. « Über das Wesen der Gicht » : eine Replik an Dr. Brugsch. Therapie der Gegenwart (Berlin), t. XLIX (1908), N° VI (juin), p. 281—283.
11. Baden bei Zürich... Zeitschrift für Balneologie, Klimatologie und Kurorthygiene (Berlin), t. I (1908), N° VIII (1er août), p. 235—238. Eine balneologische Abhandlung.
12. Notiz über eine klinische Methode der quantitativen Bestimmung der Harnsäure im Blutserum. Münchener medizinische Wochenschrift, LVIIme année (1910), N° VII (février), p. 344—351.
13. Même sujet. Münchener medizinische Wochenschrift, LVIIme année (1910), N° XLV (novembre), p. 2355—2356.
14. Nature et pathogénie de la goutte et étude expérimentale sur l'origine exogène et endogène de l'acide urique dans l'organisme. Genève, Georg & Co. (1911). In-8°, 140 pages.
15. Thèse d'habilitation présentée à l'Université de Genève pour obtenir le titre de privat-docent. Acide urique et pathogénie de la goutte. Revue suisse de médecine, N°s 44 et 45, 1911.
16. Über einen Fall spontaner, isolierter Neuritis des Nervus peroneus cutaneus lateralis, eines rein sensiblen Hautnerven, mit hochgradigen Reflexerscheinungen im Gebiete des Hauptstammes, des Ischiadicusnerven. Schweizerische Rundschau für Medizin (Bâle), t. VII (1911), N° XIII, p. 397—409.

17. Acide urique et pathogénie de la goutte. Bâle, Wackernagel, 1911, In-8°, 15 pp. Tirage à part de la Revue suisse de médecine (Bâle), t. XI (1911), N°s XLIV et XLV.
18. Neues über Untersuchung und Behandlung gewisser mit Polyarthritis causal verknüpfter Tonsilliten. Münchner medizinische Wochenschrift, LIXme année (1912), N° VIII (février), p. 408—413.
19. Einige Bemerkungen zur Arbeit von Dr. Schawlow : « Zur Bestimmung von Harnsäure im Blut. » St. Petersburger medizinische Zeitschrift, XXXVIIIme année (1913), N° III, p. 34—36.
20. A new method for the determination of uric acid in minimum quantities of blood. Medical record (New-York), t. LXXXIV (1913), N° XVIII (1er novembre).
21. Über eine einfache Methode der Zubereitung von Sauerstoff-Bädern. Schweizerische Rundschau für Medizin (Bâle), t. XVI (1913), N° XXIII, p. 643—646.
22. Zum Nährsalzgehalt einiger Nahrungsmittel und der Bedeutung von Mineralien im Organismus. Revue suisse de médecine, extrait du N° 22 du 25 juillet 1914.
23. Quelques observations sur un nouveau médicament antiarthritique. Extrait de la Revue médicale de la Suisse romande, mars 1920, N° 23.
24. Sur une nouvelle méthode pour la détermination de la pression veineuse. Revue médicale de la Suisse romande, juin 1921, N° 6.
25. Généralisation de la haute fréquence en médecine. Revue médicale de la Suisse romande, N° 9, 1929.
26. Electronisation profonde par les appareils de haute fréquence monopolaire. Revue de la Suisse romande, N° 13, 1930.
27. Die Elektronisation der Gewebe. Schweizerische Medizinische Wochenschrift, N° 21, 1931.
28. Sur le rôle de la mécanique dans le traitement et la prophylaxie des maladies. Revue médicale de la Suisse romande, N° 2, 1934.
29. L'Electronisation des tissus. La Côte d'Azur médicale, août 1936. Même article en italien : L'elettronizzazione dei tessati. Risanamento Medico, Rome, 1er octobre, N° 19, 1936.
30. L'Electronisation profonde des tissus par les appareils de haute fréquence monopolaires. La Côte d'Azur médicale, 1938.
31. Quelques réflexions au sujet de l'abstinence, du végétarisme, de l'homéopathie et de la chiropratique. Revue médicale de la Suisse romande, N° 10, 1941.
32. L'électronisation, traitement par oscillations électriques et ses remarquables résultats. La Côte d'Azur médicale, juillet/août/septembre 1942.
33. Chlorure de sodium, goutte et artériosclérose. Revue médicale de la Suisse romande, N° 9, 1942.
34. Quelques considérations sur la radiesthésie. La Côte d'Azur médicale, 1942.
35. Quelques remarques sur la sciatique. Revue médicale de la Suisse romande, N° 7, 1943.
36. Sur l'électronisation. Journal suisse de médecine, N° 6, 1944.
37. Quelques aspects nouveaux du diagnostic et du traitement des amygdales. Journal suisse de médecine, N° 38, 1944.
38. Quelques réflexions sur l'acide urique. Journal suisse de médecine, N° 50, 1944.
39. La rœntgenthérapie des affections inflammatoires et l'électronisation. Journal suisse de médecine, N° 6, 1945.
40. Comment conserver ou rétablir la santé. (Mécanique — pesanteur — alternance — électronisation — médecine rationnelle) « Primum nihil nocere ». Editions du Rhône, Genève, 1945.